

LE TEMPS

banque et assurances Jeudi 19 août 2010

Le retrait d'un régulateur contesté

Par Yves Hulmann, Zurich

Eugen Haltiner, le président de la Finma, se retirera à fin 2010, un an avant la fin de son mandat. Son successeur, qui sera connu en novembre, devrait être plus indépendant des grandes banques

Un an exactement après la conclusion de l'accord entre la Suisse et les Etats-Unis sur UBS, Eugen Haltiner, le président de l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (Finma), a [annoncé](#) mercredi sa démission pour la fin de cette année. La coïncidence est fortuite mais elle n'en frappe pas moins les esprits.

Le sauvetage d'UBS en octobre 2008, puis le conflit avec les autorités fiscales américaines qui a entraîné la transmission de 300 noms de clients à Washington l'année suivante, ont marqué les quatre années passées par l'ancien cadre d'UBS à la présidence de la Finma.

Les avis restent très partagés à propos du bilan d'Eugen Haltiner, âgé de 62 ans, qui reprit en 2006 la présidence de la Commission fédérale des banques (CFB), l'ancêtre de la Finma. Le Département fédéral des finances (DFF) estime qu'il a été un «artisan essentiel» de la maîtrise de la crise financière par la Suisse, alors que l'Association suisse des banquiers (ASB) lui attribue «les plus grands mérites» pour le travail effectué.

D'autres lui reprochent à l'inverse ses liens trop étroits avec son ancien employeur. Ainsi, Roger Nordmann, conseiller national vaudois socialiste, s'est déclaré «ravi» de l'annonce. Du même parti, Alain Berset, conseiller aux Etats fribourgeois, déplore son manque d'indépendance envers UBS.

Excellent connaisseur du dossier, Hans Geiger, ancien professeur de finance au Swiss Banking Institute de l'Université de Zurich, estime ce reproche injustifié, tout en soulignant un autre problème. «Eugen Haltiner a réussi à conserver son indépendance envers UBS. Il a eu toutefois plus de peine à rester indépendant envers le Conseil fédéral», juge le professeur, membre de l'UDC zurichoise. S'il s'est déclaré mercredi surpris de l'annonce de la démission d'Eugen Haltiner, le moment lui paraît néanmoins «bien choisi».

Pour plusieurs raisons. Premièrement, le retrait cet automne de Hans-Rudolf Merz du Conseil fédéral a eu une influence décisive dans ce choix. «Eugen Haltiner avait des liens étroits avec Hans-Rudolf Merz. Il bénéficiait de toute sa confiance», observe le professeur. A noter que Hans-Rudolf Merz a aussi précisé hier la date de son retrait en octobre prochain.

Deuxièmement, la réorganisation de la Finma, qui réunit à la fois les autorités de surveillance des banques et des assurances, est désormais achevée. Quel bilan dresse-t-il du parcours d'Eugen Haltiner? S'il loue la qualité du travail effectué lors du sauvetage d'UBS à l'automne 2008, le professeur se montre très critique envers le rôle joué par la Finma lors de la transmission de noms de clients de la banque au fisc américain.

Quel profil devra avoir son successeur? «Le futur président de la Finma ne devrait pas être un politicien. Il ne devrait pas être issu de l'une des deux grandes banques», souhaite Hans Geiger.

«Idéalement, il pourrait s'agir d'un banquier privé ou alors d'un haut fonctionnaire de l'administration fédérale», estime le professeur.

Hans-Peter Portmann, parlementaire radical à Zurich, est plus nuancé. «Avoir travaillé dans une grande banque ne doit pas être un no-go, car il faut que le candidat dispose d'une expérience suffisante dans la finance. Celui-ci devrait avoir une bonne affinité avec les questions politiques», juge-t-il. L'ASB veut, elle, surtout une personne «intègre et compétente», avec une bonne expérience pratique et d'un «rayonnement international», selon son porte-parole.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA